

MUSÉE
GUIMET



Kazakhstan

Trésors de la Grande Steppe

Kazakhstan

Trésors de la Grande Steppe

Visite de presse le mardi 5 novembre
de 10h à 12h

6 novembre 2024
24 mars 2025

Musée national des arts asiatiques – Guimet

6, place d'Iéna 75116 Paris
Métro : Iéna (ligne 9), Boissière (ligne 6)

**Tarif unique collections permanentes
et expositions temporaires :**
13€ (plein), 10€ (réduit)

www.guimet.fr
#museeguetmet @museeguetmet



Communication Musée Guimet

communication@guimet.fr
Nicolas Ruyssen
Directeur de la communication
+33 (0)6 45 71 74 37
nicolas.ruyssen@guimet.fr
Anna-Nicole Hunt
Chargée de communication
+33 (0)6 33 61 94 53
anna-nicole.hunt@guimet.fr

Contact presse

Agence Observatoire-Véronique Janneau
Vanessa Leroy
+33 (0)143 54 87 71 | +33 (0)7 68 83 67 73
vanessaleroy@observatoire.fr
Viviane Joëssel
+33 (0)1 43 54 87 71 | +33 (0)7 66 42 12 30
viviane@observatoire.fr

Visuels disponibles et libres de droits pour la presse
durant la période des expositions

Cette exposition a bénéficié du soutien
de la fondation Bulat Utemuratov et
d'Alstom Kazakhstan



ALSTOM

Direction scientifique de l'exposition : Yannick Lintz, Présidente du musée national des arts asiatiques – Guimet et Valerie Zaleski conservatrice des collections d'art bouddhique de Chine et d'Asie centrale au musée Guimet.

Pays de l'Homme d'or et des grands kourganes, le Kazakhstan est un pays de légendes aux confins des steppes de l'Asie centrale. Ses immenses paysages ont été le théâtre d'une riche histoire culturelle et humaine. Avec *Kazakhstan, Trésors de la Grande Steppe*, le musée Guimet propose un aperçu de cette histoire en cinq ensembles de chefs-d'œuvre, éclairant cinq grands jalons de civilisation, depuis le troisième millénaire avant J.-C. jusqu'au 18^e siècle.

Exceptionnellement prêtés par les plus grands musées kazakhs, ces cinq trésors – parmi lesquels les ornements originaux de la coiffe de l'emblématique *Homme d'or* – sont présentés dans une scénographie poétique et innovante, qui immerge les œuvres et les visiteurs dans les paysages du Kazakhstan.

Dans un écrin sensoriel et immersif imaginé par le scénographe Sylvain Roca, le visiteur est ainsi transporté sur la terre qui a vu naître ces chefs-d'œuvre : successivement, des projections et des créations sonores viendront animer les œuvres et les replaceront poétiquement dans leur contexte d'origine pour un moment de culture et de dépaysement hors du temps.

Le Kazakhstan : un pays au carrefour des cultures d'Europe et d'Asie

Le Kazakhstan – un des cinq pays de l'Asie centrale située au carrefour des routes entre l'Asie et l'Europe – constitue un espace riche, connu pour son développement historique et culturel unique.

Constitués dès l'Antiquité, les peuples nomades ont rapidement dominé les steppes où d'importants centres urbains ont ensuite vu le jour. La richesse des ressources naturelles a contribué au développement du commerce international et des liens économiques, renforçant ainsi l'identité culturelle de la région. Les Huns, les Scythes et les tribus turques ont joué un rôle clé dans la formation de la culture, de l'identité et des alliances politiques propres au Kazakhstan. Après le déclin de la Horde d'or, le khanat kazakh s'est imposé comme le successeur de l'empire de Gengis Khan, jetant les bases de la civilisation traditionnelle des Kazakhs.

Cinq moments d'histoire en cinq chefs-d'œuvre

Jalon 1 : Le Penseur de Tobyl La culture de Botai et la domestication du cheval



Vers le 4^e millénaire avant notre ère, une culture marquée par la domestication du cheval, la culture de Botai émerge dans le nord du Kazakhstan. Elle est considérée comme le fondement de la civilisation des steppes et a permis son essor pour le millénaire suivant.

La transition du mode de vie des anciennes tribus de chasseurs vers une économie productive d'élevage du cheval, mais aussi de bovins (en conservant la chasse en complément) est un héritage majeur de cette période pour le Kazakhstan. Il témoigne de leur profonde connaissance des cycles naturels, du climat, du paysage, de la flore et de la faune. Cette connaissance s'est incarnée dans des objets dont le plus extraordinaire vestige est le « Penseur de Tobyl », aussi appelé

« l'Homme scrutant le ciel » découvert à proximité de la ville de Qostanaï. Cette petite figure anthropomorphe reflète la culture spirituelle et la vision philosophique des anciens nomades de la steppe.

Le Penseur de Tobyl
Région de Qostanaï, 3^e-2^e millénaire avant J.-C., grès
Musée national de la République du Kazakhstan

La découverte de l'homme de Tobyl

En 1976, sur la rive droite de la rivière Tobyl, près de Qostanaï, les mécaniciens de la ferme d'État suburbaine Michurinsky trouvent en labourant la terre une sculpture en pierre représentant un homme nu assis regardant le ciel que le brigadier Victor Eliseev remettra alors au musée d'histoire et des traditions locales de Qostanaï. Arrivés sur le lieu de la découverte, les archéologues Gennady Zdanovich et Anatoly Pleshakov concluent alors à l'existence d'une sépulture ou d'une colline sacrificielle, compte tenu de la topographie des lieux.

La découverte appartient à un type de sculptures anthropomorphes assises de l'Asie forestière et steppique et est datée de la fin du 3^e - début du 2^e millénaire avant notre ère. La pièce, en bon état de conservation, mesure 20,2 cm de haut, pèse 4 kg et présente quelques petits éclats. La base de sa jambe droite est cassée. Sculpté dans un grès gris-brun, le « Penseur » est soigneusement poli. Il montre une réelle connaissance de l'anatomie, mais une stylisation et un rejet délibéré du respect des proportions.

La légère dissymétrie de la figure, avec la tête orientée dans un sens et le corps dans l'autre, de même que la tension entre les volumes et les creux générant un dynamisme lui confèrent une vie intérieure. L'attention portée aux orbites profondes exalte le regard tourné vers le ciel.

Jalon 2 : L'Homme d'or L'émergence des premiers États scythes



Durant le 1^{er} millénaire avant notre ère, de larges fédérations de tribus et des proto-États partageant une culture commune commencent à se développer dans les steppes eurasiennes. Les tribus nomades que les Grecs et les Perses appelleront plus tard les Scythes, les Saka ou les Sarmates émergent alors. Les foyers les plus importants de formation d'un État saka étaient situés au sud-est du Kazakhstan (dans le Jetissou), dans la région des lacs et des steppes du nord (Saryarka), près de la mer d'Aral et dans les montagnes de l'Altaï. La proximité ethnique, l'équivalence de leur niveau de développement et le mode de vie de ces divers peuples ont généré des cultures, des technologies et des productions communes. L'orfèvrerie en est un bon exemple où le « style animalier » était particulièrement populaire.

La découverte, en 1969, de « l'Homme d'or » à Issyk, dans la région d'Almaty, a fait sensation dans la communauté scientifique. Le raffinement des parures d'or de ce seigneur atteste d'un haut degré de maîtrise des techniques de l'orfèvrerie. L'Homme d'or reflète aussi la richesse de la mythologie et de la spiritualité des civilisations des steppes. Ces nomades vénéraient leur chef, le hissant au statut de divinité solaire. Sur l'une des coupes en argent retrouvées près du défunt, des traces de la plus ancienne écriture d'Asie centrale ont été découvertes.



L'Homme d'or

Devenu le symbole du pays, l'Homme d'or d'Issyk est l'une des plus grandes découvertes du Kazakhstan, ouvrant des portes vers les profondeurs de l'histoire ancienne. Imaginez les anciennes steppes kazakhes, traversées par des vents éternels murmurant des histoires millénaires. Ici, parmi les collines et les monticules, se trouve un mystère, caché dans l'or et perdu depuis des siècles.



Avec pour toile de fond les steppes sans fin et les puissantes chaînes de montagnes de l'Asie centrale, les tribus Saka ont habité la région au début de l'âge du fer, laissant une marque indélébile sur l'histoire de l'humanité. Leur art, incarné par un style animalier unique, continue d'impressionner par sa grandeur, son mystère et sa sophistication, et sert de lien entre le monde des humains et celui des esprits des anciens nomades.

L'Homme d'or du tumulus d'Issyk occupe une place particulière dans l'histoire des découvertes archéologiques au Kazakhstan. Cette sépulture est en effet l'une des rares à être restée intacte et le guerrier, enterré dans le tumulus et paré d'un costume richement décoré, était bien préservé.



Le site funéraire d'Issyk n'est pas le seul de la région ; ce n'est qu'un des nombreux sites similaires consistant en des monticules royaux situés le long des rivières de montagne qui descendent les pentes nord de l'Alatau Zailiyskiy dans la rivière Ili. On trouve d'autres tumulus royaux sur les rives des rivières Chilik (Shilik), Charyn (Sharyn) et Kegen, au nord-est du cours supérieur des rivières Karatal, Aksu et Lepsey. Les recherches ont montré que tous ces sites funéraires partagent des composants culturels communs. Cette unité peut s'expliquer par un même niveau de développement socio-économique, un mode de vie similaire et la proximité ethnique des tribus.

Le tumulus, comme tous les autres tumulus « royaux », se distingue par sa taille : son diamètre était de 60 m, pour une hauteur de 6 m. Deux sépultures ont été découvertes : la centrale, endommagée par des pillages, et la latérale, demeurée



intacte. La sépulture latérale se trouvait à 15 mètres au sud de la sépulture centrale ; la chambre funéraire était construite à partir de rondins de sapin et mesurait 2,9 m sur 1,5 m à l'intérieur. Dans les parties sud et ouest de la chambre, des poteries ont été déposées, tandis que la moitié nord contenait les restes du défunt, appelé plus tard « l'Homme d'or ». La longueur du squelette, du crâne aux talons, atteignait 165 cm. Sur et sous le squelette se trouvaient des éléments de décoration vestimentaire, des coiffes et des chaussures en feuilles d'or. À proximité se trouvaient des armes et des objets de toilette.

D'une haute valeur esthétique, l'art décoratif et l'artisanat des tribus Saka sont les indicateurs du développement technologique et de la richesse de ces sociétés, mais également l'expression d'un système de différenciation sociale et politique et le reflet de leur vision du monde. Les vêtements du guerrier d'Issyk témoignent de l'habileté et la créativité des artisans saka dans l'utilisation d'un large éventail de techniques décoratives. La combinaison harmonieuse de motifs zoomorphes et d'ornements y crée un effet artistique puissant.

Le style animalier des Saka est l'une des manifestations les plus brillantes et les plus originales de l'art ancien des peuples des steppes. Ce style, qui se diffuse au cours du premier millénaire avant J.-C. à travers la steppe, est devenu le langage expressif et véhicule, à travers un répertoire décoratif expressif, des images et des symboles mythologiques profonds.

Stylisées sur des objets utilitaires, des armes, des vêtements et des bijoux, les animaux sont représentés en mouvement et combinés en une seule image, souvent fantastique. Ces animaux sont représentés dans des poses d'attaque, de saut ou de vol, exprimant l'énergie et la force intérieure de la nature sauvage.

Ces images ont une signification sacrée, reflétant la vision que les Saka avaient du monde, de son ordre cosmique et de la place qu'y occupait l'homme. Les guerriers Saka pensaient que les animaux représentés sur leurs armes et leurs vêtements leur donnaient force, protection et assistance au combat. L'image de la bête transformait le guerrier en détenteur du pouvoir de la nature, l'intégrant à un grand ordre cosmique. De même, la coupe ou le style des vêtements, des bijoux et objets de cérémonie répondaient à des règles précises indiquant le statut social de la personne qui les portait. En outre, les animaux représentés dans l'art symbolisent les liens entre les différents niveaux d'existence : le monde terrestre des humains, le monde souterrain des esprits et le monde céleste des dieux. Les représentations mythologiques des Saka s'appuient souvent sur des images d'animaux totems, qui non seulement protègent la tribu, mais l'assistent également dans les rituels et les cérémonies.

Le couvre-chef de l'Homme d'or

Le couvre-chef de l'Homme d'or donne une représentation symbolique du cosmos pour les Saka. Il y est figuré divisé en trois royaumes : souterrain, terrestre et céleste. Il est orienté selon quatre directions : droite, gauche, devant et derrière, ces deux dernières représentant respectivement le côté est et le côté ouest.

Cette coiffe symbolise aussi bien l'autorité sur les trois royaumes que sur les quatre directions traversées par le soleil dans sa course. Le chef qui le portait était dépositaire du pouvoir sur le cosmos entier, il incarnait l'axe de l'Univers, son centre. Les symboles sur ses vêtements et sa coiffe illustrent la cosmogonie.

Éléments d'ornementation de l'Homme d'or
Découverts à Issyk (région d'Almaty), 4^e-3^e siècle avant J.-C., or
Musée national de la République du Kazakhstan

Jalon 3 : Les balbal

Le Kazakhstan médiéval au moment de l'hégémonie des peuples turques

Les montagnes de l'Altaï constituent une région capitale dans l'histoire des Kazakhs et des autres peuples turques de l'Eurasie. C'est là que s'est constitué le monde turque au milieu du premier millénaire, inscrivant un nouveau chapitre de l'histoire des peuples des steppes. Au milieu du 6^e siècle, un nouveau mode de confédération de tribus turques est établi : le khaganat (empire). Il est un modèle de continuité pour les États turques qui se succèdent durant plusieurs siècles, les khaganats Turgesh, Karlouk, Kimek et Kipchak qui marquèrent l'histoire du Kazakhstan médiéval.

Les turques réussissent la symbiose entre monde nomade et monde sédentaire urbanisé, avec des cités où le commerce, les arts et les sciences sont florissants. L'une de ces cités, Otrar (Farab), aurait été le berceau du savant Abu Nasr al-Farabi, connu comme un maître au même titre qu'Aristote.

Monuments emblématiques des populations nomades turques, les balbal sont des stèles funéraires mégalithiques. Ces sculptures anthropomorphes, aux traits très schématisés permettant de les identifier à des figures féminines ou masculines, ont été érigées dans tout le monde de la steppe.

Les balbals

Anciennes statues de pierre qui constituent d'importantes sources d'information sur le mode de vie et les croyances de ces peuples, les balbals sont des stèles de pierre verticales qui représentent généralement des figures anthropomorphes aux traits minimalistes et schématisés (les yeux, les nez et les bouches sont grossièrement dessinés), et tenant parfois des objets symboliques tels que des épées ou des bols. Leur taille varie de 1 à 4 mètres et leur poids peut atteindre plusieurs tonnes. Les balbals représentent souvent des guerriers, mais rarement des femmes. Les matériaux utilisés sont le grès gris, blanc et jaune, le calcaire blanc ou coquillier ; le granit est également parfois utilisé.

Les balbals étaient placés sur des zones élevées de la steppe, sur des tumulus, ou dans des sanctuaires spécialement construits, et parfois entourés de pierres. En règle générale, ces statues de pierre étaient orientées vers l'est. Certaines étaient disposées en chaîne sur le tumulus, comme on le voit au Kirghizistan, au Kazakhstan, à Tuva et en Mongolie. Pour les chefs importants, tels que Bilge Khagan et Kültigin, ces chaînes pouvaient être composées de 300 à 350 balbals et s'étendre sur 2 à 3 kilomètres. De nombreux balbals ont été découverts dans les régions steppiques de Russie, en Sibérie méridionale, dans l'est de l'Ukraine, en Allemagne, en Asie centrale et en Mongolie.

Les chercheurs notent que ces gardiens de pierre n'étaient pas seulement des objets commémoratifs, mais qu'ils avaient aussi des fonctions sacrées : les balbals pouvaient protéger les territoires et les tribus des mauvais esprits. Les idoles étaient dotées d'un pouvoir capable d'influer sur la renaissance de la nature, la fertilité de la terre et les succès de la communauté. Selon certaines études, un balbal mâle symbolisait la divinité suprême Tengri (« ciel bleu »). Il donnait de la force aux guerriers et incarnait le père protecteur de la famille. En revanche, le balbal féminin représentait Umai, la déesse de la terre responsable de la fertilité.



Selon une autre théorie, le balbal représentait un ennemi tombé aux mains d'un guerrier héroïque et enterré selon un rituel spécifique pour servir le vainqueur dans l'au-delà. Le rituel d'attribution de l'âme de l'ennemi tué au guerrier défunt s'accompagnait également de l'installation d'un balbal. Parfois, les noms des chefs vaincus étaient inscrits sur les balbals. Ainsi, Baz-Khagan est mentionné dans une célèbre inscription établie par Bilge Khagan à la mémoire de Kültigin : « En l'honneur de mon père, le Khagan (*Elterish*), ils ont placé le balbal de *Baz-Khagan* à la tête (de la chaîne de pierres) ».

Les spécialistes pensent que les balbals, disposés en longues rangées ou isolés, indiquaient également des chemins et servaient en quelque sorte de panneaux indicateurs pour les nomades, les aidant à naviguer dans les vastes steppes souvent monotones.



Figure masculine

Cette stèle en grès gris jaunâtre représente un homme moustachu. Son expression sévère et concentrée, signifiant l'importance de la personne représentée est caractéristique de la plupart des balbal. Il est vêtu d'un kaftan à larges revers et tient entre le pouce et l'index de sa main droite ramenée contre sa poitrine une coupe, symbole d'un rituel mémoriel ou de sacrifice. Sa main gauche enserre un objet qui pourrait être une arme. Le traitement des côtés et du dos de la stèle sont réduits au minimum, mais on distingue dans le dos la chevelure en longues tresses comme il était d'usage pour les figures masculines turques de cette époque.



Figure féminine

Cette sculpture monolithe en granit gris est un exemple de figure féminine : elle tient une coupe de ses deux mains (et serait de ce fait postérieure à celle avec une figure masculine) et sa poitrine est nettement indiquée. Mais la description du visage est réduite à son minimum, les yeux et le nez étant figurés de manière très synthétique – caractéristique de la sculpture des Turcs Kipchak – par de simples lignes décrivant un T. Cette stylisation privilégie l'aspect symbolique de la représentation. La partie supérieure de la stèle, de forme pointue, pourrait évoquer un casque ou la coiffe traditionnelle des mariées turques : le « saukele ».

Figure masculine et figure féminine
Région du Turkestan, 9^e-11^e siècle, pierre
Musée national de la République du Kazakhstan



Jalon 4 : Les chandeliers du mausolée de Khoja Ahmet Yasawi

Le développement de l'Islam

Ahmet Yasawi est un poète et mystique soufi du 12^e siècle qui a joué un rôle déterminant dans le développement de l'Islam et du soufisme dans les territoires turciques d'Asie centrale. Il a vécu dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkistan, une oasis prospère sur les routes commerciales qui reliaient la Chine au Moyen-Orient.

Son mausolée fut construit à l'époque de Tamerlan (Timour), de 1389 à 1405. Dans ce bâtiment, les architectes d'origine perse expérimentèrent de nouvelles solutions architecturales, notamment le décor de briques bleues et turquoise ornées de décors géométriques, qui furent ensuite adoptées pour la construction de

Samarcande, capitale de l'empire timouride.

C'est aujourd'hui l'une des constructions les plus grandes et les mieux conservées de l'architecture des Timourides, qui régnaient sur un territoire incluant l'Iran et l'Asie centrale.

Pour le décor intérieur du mausolée, six chandeliers avaient été commandités par l'émir Timour. Réalisés en métal, très probablement incrustés d'or et d'argent, ils sont typiques de l'art décoratif islamique de cette époque. Ils étaient considérés comme des objets de grand luxe et portaient soit le nom du commanditaire, soit celui de l'artisan et la date précise de fabrication.



Mausolée de Khoja Ahmad Yasawi, dans la ville de Yasi, aujourd'hui appelée Turkestan, époque timouride



Chandelier 1

Ce chandelier pesant 41kg est en bronze et décoré de motifs floraux, d'inscriptions gravées et d'incrustations d'argent et d'or. Il a été fabriqué sur ordre de l'émir Timour pour le mausolée de Khoja Ahmed Yasawi. Comme les autres chandeliers de la série, il porte la date très précise du 17 juin 1397 qui est sans doute la date où les chandeliers terminés ont été remis au sanctuaire. Les inscriptions révèlent le nom du maître artisan : Iz-eth-Din, fils de Taj-eth-Din d'Ispahan en Iran.

Chandelier 2

Ce chandelier, pesant 31,5kg est en bronze et creux à l'intérieur. La partie inférieure est constituée de deux cercles. La partie supérieure se rétrécit et se termine par un petit tube orné d'une grille à motifs de diamants, entourée d'une bande circulaire. La surface du chandelier est décorée de motifs circulaires. Les inscriptions révèlent le nom du maître, isfahani Iz-ud-Din bin Taj-ud-Din Iz-ud-Din, qui indique que l'artiste était originaire d'Ispahan en Iran. Elles indiquent également qu'il a été réalisé ou plutôt signé le 17 juin 1397, à la demande de l'émir Timour pour le mausolée. L'inscription témoigne aussi de l'importance intellectuelle et spirituelle de Timour désigné par les formules suivantes « le Seigneur des Seigneurs, le savant dont les paroles et les actes sont en harmonie, le juste, le soutien de la foi et de la paix, le défenseur de l'islam et des musulmans, le garant de la paix ».

Chandeliers

Turkistan (région du Turkestant), 1397, bronze, probablement incrusté d'argent et de cuivre aujourd'hui disparus
Kazakhstan, réserve historique et culturelle d'État - Musée « Azret Sultant »

Jalon 5 : Le Chapan de Kazybek biy Keldibekuly Le khanat kazakh et l'émergence du Kazakhstan moderne

Entre le 15^e et le 17^e siècle, la majeure partie du territoire du Kazakhstan moderne est administrée par le khanat kazakh (1465-1718). Il s'agit de l'un des États qui a succédé à la Horde d'Or, fondé vers 1465-1466 dans le sud du Kazakhstan par deux descendants de Gengis Khan et d'un khan de la Horde d'Or, Kerei Khan et Janibek Khan, alors que l'hégémonie des Mongols et de la Horde d'Or en Eurasie prend fin.

C'est en effet à cette période que la dynastie chinoise Ming (1368-1644) parvient au pouvoir en Chine après l'effondrement de la dynastie Yuan (1234-1368) fondée par les Mongols, et qu'Ivan III de Russie, dit Le Grand (r. 1462-1505), déclare l'indépendance de la Russie vis-à-vis de la Horde d'Or en 1480. L'émergence du khanat kazakh est un tournant dans l'histoire du Kazakhstan : il a été le fondement d'une nation de communauté culturelle et ethnique pour les Kazakhs. Sa gouvernance s'inscrivait dans la continuité des alliances politiques et des États qui avaient existé avant lui. Ainsi, dans le khanat kazakh, l'autorité judiciaire était exercée par des juges élus par le peuple. La cour de ces juges, adaptée à la vie nomade ou semi-nomade a fonctionné jusqu'au début du 19^e siècle. L'un de ces juges était un éminent diplomate et homme d'État, Kazybek biy Keldibekuly (1667-1764).

Le Chapan de Kazybek biy Keldibekuly

Le chapan de Kazybek biy Keldibekuly est l'un des plus anciens types de vêtements d'extérieur kazakhs. Il était largement répandu parmi les peuples turciques d'Asie centrale. Ces vêtements pouvaient être offerts aux invités d'honneur. Le chapan était cousu à partir de soie, de coton, de laine et parfois de daim. Les tissus les plus précieux étaient utilisés pour sa fabrication, y compris les tissus importés.

Le chapan de cérémonie était porté lors d'occasions spéciales, telles que les rassemblements, les *kurultais* (conseils), les services commémoratifs et les visites à d'autres personnes.

Dans les traditions turciques d'Asie centrale – en particulier chez les populations sédentaires et urbaines du Kazakhstan méridional, du Mawarannahr et du Khorezm – on produisait de la soie, dont des tissus de brocart, qui était utilisée pour fabriquer des vêtements de cérémonie destinés à l'élite et au clergé musulman. Les traditions de tissage persanes et chinoises exerçaient alors une forte influence.

Kazybek biy Keldibekuly (1667-1763) était un biy (chef de tribu et législateur) kazakh, un homme d'État et une personnalité publique, un brillant orateur et un diplomate du khanat kazakh.

Son chapan était fait de brocart, un tissu de soie dense dont le motif est tissé avec des fils métalliques d'or, d'argent ou d'alliages de ces métaux. La décoration des vêtements, avec des broderies, n'avait pas seulement une fonction décorative. Elle avait aussi une signification magique, ainsi que des fonctions symboliques et d'identification. En règle générale, les broderies ornaient les vêtements de la noblesse, soulignant leur statut social élevé.

Conformément au statut social élevé de son propriétaire, le chapan de Kazybek biy est également paré de motifs symboliques et magiques spéciaux. Sa décoration figurative comprend principalement des images de récipients (pichets ou vases), des plumes de paon, des fleurs de chrysanthème et des feuilles ornementales; images symboliques très courantes dans l'art oriental.



Chapan
Centre du Kazakhstan, 17^e-18^e siècle, soie, brocart, or, argent et fils métalliques
Musée national de la République du Kazakhstan

La Fondation Boulat Outémouratov est une organisation polyvalente qui soutient des initiatives dans les domaines de la santé, de la culture et de la formation. Fondée en 2014 par l'éminent homme d'affaires et philanthrope kazakh Boulat Outémouratov, la Fondation a investi plus de 200 millions de dollars pour apporter des changements significatifs à des milliers de personnes à travers le Kazakhstan.

M. Outémouratov suit une approche systématique dans ses activités de charité visant à améliorer la qualité de vie des groupes bénéficiaires et à assurer la viabilité à long terme des projets soutenus par la Fondation. Il applique les mêmes principes à ses activités commerciales et philanthropiques, en se concentrant sur des résultats transparents, ciblés et mesurables, tout en assurant un suivi efficace. La Fondation illustre la vision de M. Outémouratov, qui consiste à créer un impact social à long terme par le biais d'une philanthropie ciblée qui favorise le développement durable et améliore la qualité de vie dans le pays.

La mission de la Fondation est de faire du Kazakhstan un endroit meilleur pour y vivre – aujourd'hui et pour les générations futures. La liste non exhaustive des initiatives de la Fondation comprend les éléments suivants :

- Les centres d'autisme Asyl Miras pour les enfants atteints de troubles du spectre autistique, avec plus de 16 000 participants à travers le pays. Ces centres offrent les meilleurs soins et la meilleure formation grâce à l'utilisation des technologies et des techniques les plus récentes.
- Une coopération étroite avec le Croissant-Rouge et une aide ciblée en cas de catastrophe naturelle, avec notamment plus de 30 millions de dollars d'aide aux habitants du Kazakhstan touchés par l'une des pires inondations du siècle dernier.
- Le soutien au développement d'une formation de qualité. Par exemple, deux écoles modernes de plus de 4 000 places en périphérie d'Almaty ont été récemment construites et offertes, et une école de 3 000 places a été offerte à la ville de Koschi en 2023.
- Un centre de pointe pour le traitement des accidents vasculaires cérébraux, doté d'équipements de diagnostic avancés pour les maladies cérébrovasculaires. Le centre fournit des soins d'urgence à plus de 100 000 personnes vivant dans des zones rurales isolées.
- Le projet Balameken, qui fournit des logements aux familles démunies.
- Le soutien de la Fondation Batyrkhan Shukenov, qui aide les musiciens et le Conservatoire national kazakh.
- La restauration du jardin botanique d'Almaty.
- Le projet des Écoles vertes, qui prévoit la construction de serres dans 16 écoles publiques d'Almaty et l'intégration du travail en serre dans le programme d'études.

Aujourd'hui, la Fondation Boulat Outémouratov étend sa présence avec une initiative culturelle unique à l'étranger : une exposition destinée à faire découvrir au public français et européen la riche histoire du Kazakhstan, des temps anciens jusqu'à nos jours. L'exposition offre aux visiteurs un aperçu du patrimoine culturel unique du pays, les aidant à comprendre son identité culturelle et ses valeurs.

Renforcer l'avenir ferroviaire du Kazakhstan : l'engagement d'Alstom envers l'innovation, la sécurité et la communauté

Alstom : Une force vitale dans l'industrie ferroviaire du Kazakhstan

Alstom est un acteur essentiel au Kazakhstan depuis 2010, où il a établi une solide empreinte industrielle avec plus de 1 100 employés dédiés à l'amélioration des transports et à la revitalisation de l'industrie ferroviaire du pays. Seul fabricant de locomotives électriques en Asie centrale et dans le Caucase, Alstom joue un rôle essentiel dans le développement des infrastructures ferroviaires

Construire une empreinte industrielle forte à travers le pays

Aujourd'hui, Alstom exploite 10 sites dans six villes du Kazakhstan, dont l'usine d'assemblage de locomotives électriques (EKZ) à Astana, où nous fabriquons des locomotives électriques, et quatre dépôts de service à Astana, Almaty, Arys et Shu, qui assurent la maintenance essentielle de notre flotte. Des zones de dépannage supplémentaires à Tobol et Ekibastuz, ainsi qu'un centre de réparation, un centre de bogie et un bureau d'entreprise à Astana, soulignent notre engagement en faveur de l'excellence opérationnelle.

L'innovation au service de la production de locomotives

Dans le cadre de ses efforts de production, Alstom a réalisé des avancées significatives dans le secteur des locomotives, en livrant environ 400 locomotives à Kazakhstan Temir Zholy JSC pour répondre à la demande de transport de marchandises et de passagers. Nos services complets comprennent 25 ans de maintenance intégrale pour les locomotives électriques, couvrant les réparations des systèmes de traction et de freinage, ainsi que les révisions complètes des bogies et des essieux montés. Nous fabriquons également des composants essentiels, tels que des transformateurs embarqués et des armoires de systèmes de traction pour les locomotives de fret et de passagers.

Promouvoir la diversité et l'intégration pour un meilleur environnement de travail

Chez Alstom, nous donnons la priorité à nos employés et favorisons la diversité et l'intégration sur le lieu de travail. En défendant la diversité culturelle et de genre, nous améliorons notre environnement de travail, ce qui a un impact positif sur nos performances. Nous sommes fiers d'être reconnus comme l'un des meilleurs employeurs au monde en 2022 et au Kazakhstan en 2024.

Stimuler la croissance durable dans les communautés locales

Chez Alstom, nous sommes convaincus de l'impact profond de nos initiatives sur les communautés locales, en particulier dans le secteur ferroviaire du Kazakhstan. Notre engagement à favoriser la durabilité et le bien-être de nos employés est évident dans nos investissements substantiels et nos programmes conçus pour élever les communautés que nous servons.

Depuis 2018, nous avons consacré 284 818 € à des projets communautaires, influençant positivement la vie de 4450 bénéficiaires à travers le Kazakhstan.

Nos efforts, soutenus par la Fondation Alstom, visent à responsabiliser les générations futures. L'une de nos initiatives clés est un programme de mentorat à l'échelle nationale, qui fournit aux mentors des compétences psychologiques essentielles pour favoriser une meilleure communication avec les adolescents et aider les mentorés à établir des liens sociaux précieux.

Priorité à la santé et à la sécurité

Garantir la santé et la sécurité de nos employés n'est pas négociable. Nous sommes déterminés à atteindre zéro accident grave, à protéger notre personnel et à promouvoir une culture de l'attention. Notre programme intégré d'aide aux employés englobe le coaching, les conseils nutritionnels, le soutien à la santé mentale et le bien-être général – parce que nous comprenons qu'une main-d'œuvre en bonne santé est une main-d'œuvre productive.

Grâce à ces initiatives, Alstom ne se contente pas de contribuer au secteur ferroviaire ; nous construisons un avenir plus radieux et plus durable pour les communautés locales et les personnes qui les animent.